

## Introduction au cours

### T1 Cicéron, *Tusc.* IV 5-7

Pour ce qui est de l'étude de la sagesse, elle est sans doute déjà ancienne à Rome, mais cela n'empêche que je serais embarrassé pour citer des noms de philosophes antérieurs à Laelius et à Scipion. Du moins je constate que ceux-ci étaient des jeunes gens quand le stoïcien Diogène et l'académicien Carnéade furent envoyés par les Athéniens comme ambassadeurs auprès du sénat ; or ces philosophes qui n'avaient jamais pris la moindre part au gouvernement et dont l'un était de Cyrène, l'autre de Babylone, on ne les aurait jamais assurément tirés de leurs écoles et choisis pour cette mission-là, si certains personnages de premier plan, à cette époque, n'avaient pas eu le goût de la philosophie. Mais, tandis que ces personnages ont écrit dans les autres genres, laissant qui des ouvrages de droit civil, qui ses discours, qui des *Histoires de Rome*, ils ont mieux aimé développer dans leur conduite plutôt que dans des livres les enseignements de cette morale qui est la plus considérable de toutes les sciences. Aussi cette vraie, cette belle philosophie qui, procédant de Socrate, a subsisté jusqu'à ce jour chez les Péripatéticiens et aussi chez les Stoïciens - lesquels disent la même chose d'autre manière, tandis que les Académiciens arbitraient les controverses des deux écoles – n'est-elle représentée par aucune ou du moins que par très peu d'œuvres latines, soit à cause de la grandeur du sujet et des affaires qui absorbaient les philosophes, soit même parce qu'ils estimaient que leurs doctrines ne pouvaient trouver crédit auprès de gens sans instruction; et voilà que, à la faveur de leur silence, Caius Amafinius se trouva avoir la parole. La publication de ses ouvrages fit une grande impression sur la foule, qui prit parti de préférence pour la doctrine qu'il représentait, soit parce que l'étude en était très facile, soit parce qu'elle charmait par les appas flatteurs du plaisir, soit même que, rien de meilleur n'ayant paru, on se contentât de ce qu'on avait. D'autre part, après Amafinius, nombre de sectateurs du même système écrivirent tant d'ouvrages qu'ils lui conquièrent toute l'Italie ; et, ce qui est la meilleure preuve que ces théories sont superficielles, à savoir qu'il est si facile de se les assimiler et qu'elles trouvent crédit auprès des ignorants, c'est cela même que les Épicuriens tiennent pour la confirmation de leur doctrine. Mais défendons chacun notre sentiment, puisque nous sommes libres de notre goût ; pour moi, je maintiendrai mon point de vue, et, n'étant lié à aucune école dont les dogmes puissent m'imposer en philosophie des conclusions forcées, je rechercherai toujours ce qui en tout sujet est le plus plausible. (tr. J. Humbert 1960)